

LE FIGARO MAGAZINE

Mai 2016 – Pascal Grandmaison – pour le spectacle Mona

Emily Loizeau – Vol au-dessus d'un nid de coucou

Entre une pièce de théâtre et un hommage à Lou Reed, la chanteuse franco-britannique sort un album aussi magnifique qu'énigmatique. Elle nous en donne les clés.

C'est l'histoire de Mons, une enfant 8 semaines qui paraît avoir déjà 73 ans. Elle va finir sa vie demain et elle pleure comme un nourrisson. C'est sa mère, pourtant plus jeune qu'elle, qui doit gérer le chagrin de ce vieux bébé. Voilà le résumé de l'intrigante pièce de théâtre, intitulée Mona, qu'Emily Loizeau a jouée au mois de janvier au Centquatre – Paris avec comédiens et musiciens. Ce spectacle a donné naissance à des musiques originales, puis à un album du même nom, qui sort aujourd'hui, sans que l'on sache vraiment qui a enfanté l'autre dans ce fantastique jeu d'inversion des rôles.

Emily Loizeau est une espèce de contorsionniste surdouée dans le milieu parfois très conformiste de la chanson française. Depuis ses débuts, en 2001, elle se distingue avec un répertoire folk fantasque recelant des bijoux de poésie torturée. Elle aime se frotter aux recoins les plus sombres de l'âme humaine afin d'en tirer la substantifique moelle, ce moment furtif où l'acrobate trouve le point d'équilibre, cet instant qu'on appelle la grâce. Une réécoute de ses anciens titres – Vole le chagrin des oiseaux, Fais battre ton tambour ou Pays sauvage - ne pourrait que vous en convaincre.

Nous l'avons rencontrée dans un café parisien. D'apparence réservée et fragile, elle s'est révélée déterminée et passionnée, notamment pour expliquer le choix de cet univers froid et impitoyable qui sert de décor à la pièce et au disque Mona: celui des hôpitaux psychiatriques. « C'est dans ce type d'établissement que j'ai accompagné ma mère des années durant pour traiter une psychose qui a emporté petit à petit son esprit et mon enfance, explique la chanteuse. On devient forcément un jour les parents de ses parents mais m'est arrivé très tôt, même si ai quand même eu une vraie maman Malheureusement, la folie reste un sujet tabou. n' y a pas de réelle place dans notre société pour accueillir les personnes touchées, ni leurs proches.. » Contre nature, elle est devenue la mère de sa propre mère, permutant les rôles avec beaucoup de souffrance mais par fois avec une certaine cocasserie. « Cette maternité est apparue comme un terrain captivant à explorer générateur de situations absurdes, souvent drôles, ajoute-t-elle. Avec Mona, j'ai eu envie de mettre cette dérision scène à la manière d'un cabaret déjanté, dans l'esprit Lou Reed ou de David Bowie. Cela se traduit en musique pure un éventail de balades insolentes et acides, mais toujours ponctuées de fulgurances lumineuses ».

Outre le langoureux titre Mena, qui s'avère peut-être le véritable single de ce nouvel album, on retiendra la féérique finale de 8 Weeks Old qui exprime mieux que tout autre la virtuosité insolente d'Emily (avec les arrangements somptueux de Renaud Letang), cette folie sauvage et domptée à la fois, métissage d'instruments classique et de voix tantôt sinueuses, tantôt déclamées.

Quant au sépulcral Eaux sombres, il hante les esprits longtemps après que la musique a fini de résonner dans la pièce, à la manière des ricochets que font les galets dans l'eau. Ricochets qu'elle assimile aux répercussions des histoires familiales sur leur descendance, parfois plusieurs générations après. Avec cette verve que lui a transmise son poète de père, elle a l'art de dépasser l'histoire première pour la rendre intime et donc universelle. J'adore quand les autres trouvent un sens différent à mes récits, lorsqu'ils considèrent qu'ils ne parlent qu'eux», précise-t-elle. Elle a aussi la faculté de poser des questions derrière les évidences: et si, comme elle le raconte dans la pièce, le naufrage du bateau de son grand (101 ans et toujours vivant), coulé par les nazis, était à l'origine de la folie de sa mère Sans donner de réponse...

Après une heure d'entretien à fleur de peau, Emily avoue avec beaucoup d'émotion aborder ce drame familial, cette folie et cet amour, sous des angles multiples depuis le début de sa carrière. Elle le fait avec courage dans un processus de résilience salvatrice. L'art dans toute sa noblesse Quitte à y perdre quelques plumes...